

Être libre

Pour un instant, la liberté d'Arash T. Riahi

Luc Laporte-Rainville

Volume 28, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61016ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2010). Compte rendu de [Être libre / *Pour un instant, la liberté* d'Arash T. Riahi]. *Ciné-Bulles*, 28(2), 60–60.



Pour un instant, la liberté

d'Arash T. Riahi

Être libre

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Pour un instant, la liberté est le premier long métrage de fiction d'Arash T. Riahi. Plus encore, il est la promesse d'une démarche d'auteur intègre dont le sort des réfugiés iraniens est le thème central. Le cinéaste avait déjà abordé ce sujet dans le très primé court métrage **Exile Family Movie** (2006). Cette fois, il crée une fiction touchante où l'humour agit comme un baume sur de vives blessures.

L'histoire est celle d'Ali et de Merdad qui tentent de fuir l'Iran avec leurs jeunes cousins, Asy et Arman, afin de les conduire chez leurs parents exilés en Autriche. Ils doivent cependant passer par la Turquie afin d'obtenir un visa convoité par tous les réfugiés. Chemin faisant, ils rencontrent une famille iranienne et deux hommes — un professeur et un Kurde aux tendances mythomanes — qui rêvent aussi de vivre en Europe. La tâche s'annonce toutefois difficile.

Chassé-croisé réalisé avec soin, le film de Riahi s'attarde d'abord aux espoirs déçus de ses personnages. Car ces gens qui rêvent de l'Occident doivent subir les abus répétés de certains hommes. À commencer par ce

propriétaire d'un hôtel délabré d'Ankara qui ne manque pas une occasion de détrousser les réfugiés de leurs maigres avoirs. C'est que le prix qu'il réclame pour les chambres est prohibitif et injustifié. Un peu comme si ce protagoniste était un profiteur sans empathie, vile incarnation des vices qui rongent une Turquie en voie de devenir un État européen.

Ce darwinisme social fait peu à peu place à un découragement généralisé à la suite des refus systématiques d'obtenir un passeport pour l'Europe. Riahi profite d'ailleurs de scènes dans les bureaux onusiens d'Ankara pour dénoncer la lourdeur des démarches de l'institution. Mais surtout, il y montre des employés de l'ONU dont le rôle se réduit à appliquer des quotas de réfugiés imposés par leur hiérarchie, laquelle semble craindre surtout l'invasion du continent européen par les populations migrantes venues du Sud. Cette crainte est-elle vraiment justifiée? La question est d'autant plus pertinente que la rigidité d'un tel système conduit un père de famille désemparé à se transformer en torche humaine. Un suicide par le feu qui bouleverse et amplifie le questionnement sur les démarches entreprises pour favoriser les plus opprimés de notre monde.

Mais ce désir de liberté ne se fait pas au dé-

triment de l'intégrité des personnages. En témoigne cette scène où le professeur et son jeune ami kurde subissent les violences dans un autobus à Istanbul. Le sage éducateur dira, à la suite de cet accident, qu'il est plus honorable de mourir roué de coups que de nier son identité, affirmant que le besoin de liberté en territoire occidental ne doit pas se faire au détriment de l'identité originelle du migrant. Un plaidoyer pour un multiculturalisme libre que le cinéaste amène adroitement par des dialogues dépouillés de didactisme.

Reste que la gravité du sujet aurait pu facilement faire sombrer le propos dans le misérabilisme. Mais ce serait bien mal connaître Riahi qui, par un usage parcimonieux de l'humour, insuffle une dose de folie à l'ensemble. À preuve, cette scène délirante où le mythomane kurde pourchasse un cygne dans une fontaine publique pour se nourrir. Ces moments fantaisistes, entre deux scènes plus dramatiques, ne sont pas sans rappeler le cinéma d'André Forcier et d'Emir Kusturica dont la jonction misère/fantaisie traverse la filmographie. Mais surtout, ces magnifiques séquences allègent la lourdeur inhérente au propos, sans pour autant le dépouiller de sa gravité. ▀



Autriche-France-Turquie / 2008 / 110 min

RÉAL. ET SCÉN. Arash T. Riahi **IMAGE** Michi Riebl **SON** Mohsan Nasiri **MUS.** Karuan **MONT.** Karina Ressler **PROD.** Veit Heiduschka, Michael Katz et Margaret Menegoz **INT.** Navid Akhavan, Pourya Mahyari, Kamran Rad, Payam Madjlessi **DIST.** K-Films Amérique